

Dompté sous tes marteaux, le fer devient docile :
Tu façannes le bois, & tu païtris l'argile :
Par tes savantes main, la toïson des brebis,
Le lin, la soïe & l'or sont tissus en habits.
La fange des métaux, sous tes doigts épurée,
Brille, aux besoins publics noblement consacrée ;
Et le marbre poli s'éleve jusqu'aux Cieux,
Pour les Palais des Rois, ou les Temples des Dieux.

L'innocence est l'apanage du Peuple.

Les Rois ont des Etats, les Grands ont des honneurs,
Le Riche a des trésors, & le Peuple a des mœurs.

Le Peuple ne fait point faire illusion par des
dehors trompeurs.

D'un masque séduisant il n'est pas revêtu :
Ce masque est la décence, & non pas la vertu.

Loin du Peuple les complots détestables, les
entreprises funestes aux Empires.

Peuple, tu ne fais point, par de grands attentats,
Epouvanter la terre, & changer les Etats ;
Ou, des complots fameux instrument & victime,
Si ta main quelquefois a secondé le crime,
C'est le souffle des Grands qui pousse tes vaisseaux
Dans la nuit de l'orage, égarés sur les eaux.

Les grands avantages du Peuple sont la paix,
la santé, la sécurité ; biens inestimables que l'o-
pulence & la grandeur ne goûtent pas.